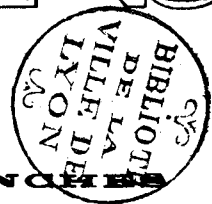


# PASSE-TEMPS

## LE PARTERRE



RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie: <i>Les Sosies</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Nos théâtres.....	X.
Mélancolique Amour (poésie).....	Hélène VACARESCO.
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Chronique féminine: <i>La Princesse Ena de Battenberg</i> ....	Laurence ARNOTTO.
Aux Amateurs d'émotions.....	Eugène DREVETON.
Les Gaietés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Le Lorgnon.....	Eugène FOURRIER.



## CAUSERIE

### Les Sosies

La nature savait probablement ce qu'elle faisait en créant l'infinie variété des visages.

Elle n'a pas voulu que tous les hommes se ressemblent et — en cela comme en beaucoup d'autres choses — elle a fait preuve d'une grande sagesse.

La ressemblance absolue de deux individus peut se prêter aux quiproquos les plus étranges : des *Ménechmes* de Plaute au *Champignol malgré lui* de M. Georges Feydeau, le théâtre a largement usé — et abusé — de cette situation.

Tout le monde pourtant n'a pas l'imagination aussi féconde que le Sosie de la fable — premier du nom — qui, chargé de défendre la vertu d'Alcmène contre les entreprises amoureuses de Jupiter,

se consolait des volées de coups de bâton que lui administrait Mercure en se disant :

— Mon adversaire me ressemble tellement, que j'en suis à me demander si je ne me suis pas battu moi-même !

En réalité, il est toujours désagréable d'être pris pour un autre, et plus désagréable encore quand cet autre a des démêlés avec la justice de son pays.

L'Allemagne vient d'avoir son Toppmann, un criminel du nom d'Hennig, qui — pendant de longs mois — est parvenu à dépister toutes les recherches de la police.

Une photographie trouvée à son domicile avait permis à toutes les feuilles d'Outre-Rhin de reproduire son portrait : Hennig pouvait se flatter d'être connu comme le loup blanc.

On le voyait partout, on ne le trouvait nulle part. Les agents chargés de l'appréhender avaient cela de commun avec les fameux carabiniers d'Offenbach, lorsqu'ils arrivaient à l'endroit où sa présence leur était signalée, il était toujours parti.

Cette odyssee ne laissait pas d'intéresser au plus au point les sujets — et même les sujettes — de l'empereur Guillaume ; elle a cependant pris fin ; Hennig a été pincé et — pour rassurer l'opinion publique justement alarmée — la justice n'a pas laissé trainer les choses en longueur : il a été jugé et condamné à mort.

Il est bon d'ajouter — à seule fin de montrer que nous n'avons pas en France le monopole des « bons juges » — que Hennig a été au cours des audiences l'objet des attentions les plus délicates ; comme le public riait parce qu'il ne s'exprimait pas correctement, le président déclara :

— Hennig n'est pas tenu de connaître toutes les finesses de la langue allemande !

Aussi l'accusé reconnaissant a-t-il tenu à déclarer publiquement — après la sentence prononcée — qu'il était charmé de « son » président.

Mais — et c'est ici que le drame tourne au vaudeville — Hennig a un sosie, un homme qui lui ressemble comme un frère et qui a dû, à cette funeste ressemblance, d'être longtemps malheureux.

Dès qu'il se montrait dans la rue, il se trouvait aussitôt quelqu'un pour s'écrier :

— Voilà Hennig... à l'assassin !

Le pauvre diable avait beau jouer des jambes pour échapper aux passants lancés à sa poursuite, il était bientôt rattrapé et entouré d'une foule menaçante :

— C'est lui !. Ah ! c'est bien lui, le gremlin, le misérable...

Alors que d'aucuns proposaient de le lyncher sur place, d'autres — moins excités — lui distribuaient force horions et le conduisaient chez le commissaire.

Celui-ci — après avoir constaté sa parfaite innocence — le faisait mettre en liberté. Malheureusement la même scène se reproduisait le lendemain, si bien que le sosie d'Hennig — pour éviter des mésaventures qui pouvaient tourner, pour lui, au tragique — avait demandé comme une faveur d'être retenu en prison jusqu'à ce que le vrai coupable fût arrêté et jugé.

Inutile de dire que la condamnation du bandit auquel il avait l'infortune de ressembler, l'a comblé de joie : c'est le front haut qu'il est rentré dans sa maison.

Et cependant rien ne prouve qu'il soit au bout de ses peines : les foules reviennent difficilement de leur erreur.

Il est à craindre qu'au premier jour, un de ses concitoyens — en le voyant passer — ne s'avise de clamer :

— Hé ! Hé ! voilà notre assassin ! il s'est donc échappé de sa prison ?

Et les taloches recommenceront à tomber dru comme grêle sur l'échine de l'honnête Hennig qui — de nouveau — aura le désagrément de se retrouver en la présence du commissaire, lequel finira certainement par lui dire :

— Mon ami, puisque vous ne pouvez pas changer de visage, je vous engage fortement à changer de pays.

Tous les sosies — il faut bien en convenir — ne sont pas aussi à plaindre que celui-là. Il s'en trouve même qui, ayant quelques traits de ressemblance avec des personnages illustres, arrivent par une copie exacte de la coiffure et du port de la barbe, à leur ressembler d'une manière frappante.

Louis Philippe, Napoléon III, Sadi-Carnot ont eu à Paris et en province, de nombreux imitateurs ; on a cité un concierge parisien qui — aux Champs Elysées — jouait, à s'y méprendre les Victor Hugo : où diable la vanité va-t-elle se nicher ?

Ces sosies volontaires éprouvent — paraît-il — une vive satisfaction à se laisser regarder : leur innocente manie ne fait de mal à personne.

Il faut mettre à part les sosies qui s'ignorent et rendre hommage à leur modestie.

Tout dernièrement à Boulogne-sur-Mer, le directeur d'un journal hebdomadaire de Londres fumait son cigare avec délices dans l'un des cafés de la ville, lorsqu'il s'aperçut qu'il était devenu l'objet de la curiosité générale.

Tout-à-coup un de ses voisins, se levant comme mû par un ressort, se mit à crier : « Vive Edouard VII ! » et tous les consommateurs de crier aussitôt : « Vive le roi d'Angleterre ! » tandis que le chef d'orchestre, pour ne pas rester en arrière, faisait attaquer le *God save the King* !

Notre confrère londonien a fui pour se soustraire à ces ovations qui se trompaient d'adresse, mais son loyalisme a été certainement très satisfait de ces marques de popularité en l'honneur de son roi.

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Notre ancien directeur, M. Tournié, nommé à la direction des Théâtres de Nantes s'occupe de la composition de sa troupe d'opéra pour laquelle il a déjà engagé M. Desmets, basse chantante et M. Moore, jeune baryton d'origine américaine. Le bruit court qu'il aurait aussi engagé le ténor Cossira.

M. Villefrank qui, la saison dernière dirigeait les théâtres de Nantes, vient d'être nommé directeur de l'Opéra municipal de Nice.

L'amphithéâtre de Nîmes, les arènes de Béziers, le théâtre antique d'Orange vont avoir un concurrent de plus.

Sous le titre « Théâtre du Printemps », une scène de plein air est à la veille d'être établie à Marseille, dans la cour d'honneur du château Borély, sur l'initiative de M. Léon Segond, le tragédien bien connu, qui est un enfant de Marseille.

Le Théâtre du Printemps interprétera comme début *Les Erynnies*, de Leconte de Lisle et *Phyllis*, œuvre de M. Paul Souchon.

Ajoutons que c'est une tragédie de M. Paul Souchon, *César et Cléopâtre*, que le Comité des fêtes du Circuit Européen projette de représenter, ainsi que *Sémiramis*, dans les arènes de Nîmes, les 28 et 29 juillet prochain.

A propos du rapport de M. A. Lacour, maire d'Orange, concluant à la restauration complète du Théâtre antique à l'aide d'une loterie d'un million, rapport approuvé par le Conseil municipal de la ville. M. Gabriel Boissy, dans le *Mercur de France* s'exprime ainsi : « On va au Théâtre antique, ruine émouvante. On n'ira plus au Théâtre remis à neuf. Orange, de pèlerinage esthétique deviendra une entreprise théâtrale pour la région. Orange n'a pas à être innovateur. Il doit être, selon la très juste expression de M. Antony Réal, le « Conservatoire de l'art antique », et cela dans un pur vestige légué par le temps. »

Et M. Gabriel Boissy, indique les divisions entre les travaux nécessaires, les travaux acceptables mais non souhaitables, et les travaux désastreux.

Il admet des rétablissements de gradins, d'escaliers extérieurs, les travaux de consolidation.

Il accepte, mais ne souhaite pas, la fermeture des brèches Est et Ouest, le dallage de deux vomitoires, d'une plate-forme, de l'hémicycle et des abords de la scène. Sa méfiance lui vient des travaux dits de restauration des architectes inhabiles à renouer les traditions anciennes.

Il dénonce comme désastreuse la reconstruction du mur circulaire de l'enceinte entre les brèches. Le motif qu'il donne est irréfutable : la réfection totale de cette muraille détruirait sa vétusté qui répond à celle du Mur, empêcherait sa fusion avec la colline, détruirait le manteau de lierre qui la revêt.

On est en train, de fonder, à New-York, le « trust des trusts des théâtres ». Ceci demande une explication.

Jusqu'à présent, trois Compagnies différentes se livraient à l'accaparement des salles de spectacle : c'étaient MM. Klaw et Erlanger, les fondateurs du trust des théâtres qui fonctionne depuis deux ans ; MM. Keith et Albee, qui ont mis la main sur environ deux cents théâtres de comédie et de vaudeville, et MM. Meyerfield, Beck, Kohl et Castle, qui sont les maîtres des trois-quarts des théâtres et music-halls au-delà de Chicago.

Ces trois Compagnies, qui « contrôlent », selon un délicieux euphémisme, à l'heure qu'il est, près de la moitié des salles de spectacle de l'Amérique du Nord, à l'exception des grands opéras et des cirques, vont fusionner en un seul et unique trust, au capital de cent cinquante millions de francs, ayant pour but de réunir sous une seule direction tous les théâtres nord-américains.

Les trusteeurs allèguent, comme explication de leur initiative, ou plutôt de leur appétit, le fait que le nombre des théâtres qu'on construit aux Etats-Unis prend des proportions telles qu'il est temps d'enrayer ce mouvement, si l'on veut que les théâtres existants fassent encore leurs frais. Rien qu'à New-York, paraît-il, de quarante qu'elles étaient en 1895, les salles de spectacle forment aujourd'hui un total de quatre-vingt-cinq.

C'est possible, mais ce qui est certain, c'est qu'aux auteurs, aux artistes et aux managers qui se trouvent en dehors de cette combinaison, tels que MM. Conried, Schubert frères, Hammerstein et David Belasco, ce « bloc enfariné ne dit rien qui vaille ».

Pour la première fois, à Londres, les représentations wagnériennes que M. Hans Richter dirige en ce moment à Covent-Garden, ont exactement lieu comme à Bayreuth, c'est-à-dire sans coupures et avec ouverture des portes à 5 heures au plus tard. Bien plus, le *Crépuscule des Dieux* se joue, toujours comme à Bayreuth, devant une salle complètement plongée dans l'obscurité, la scène seule se trouvant éclairée.

Cette dernière innovation n'a pas trouvé l'agrément du public anglais qui aime, surtout pour des œuvres étrangères, à suivre le livret sur une brochure. Le premier jour, les spectateurs n'ont pas protesté ; mais quand, à la représentation suivante, on a de nouveau éteint l'éclairage, on a vu tout à coup s'allumer sur tous les points de la salle de petites lampes électriques de poche, au moyen desquelles les spectateurs continuaient tranquillement à suivre le texte. L'effet de ces lumignons fut d'un comique tellement intense, que la direction de Covent-Garden a décidé de renoncer à l'obscurité complète et de se contenter d'une demi-obscurité.

Le gros public est content, mais les wagnériens purs, qui ne connaissent que les traditions de Bayreuth, sont profondément affligés.

— Heureux encore qu'ils n'aient pas apporté de bougies, a dit l'un d'eux.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Le lundi 28 mai, représentation de *Chatterton*, opéra en trois actes et quatre tableaux, de Roger Léoncavallo. Avec le concours de Mlle Mancini, grand premier prix de chant et d'opéra de Paris, et de M. R. Pascual, ténor du Théâtre-Royal de Madrid. L'orchestre sera sous la direction de M. Théodore Mathieu, chef d'orchestre du théâtre national de l'Odéon.

C'est la première fois qu'une tournée d'Opéra se présente à Lyon. Il faut en louer les organisateurs qui nous feront entendre une des plus belles œuvres du grand maître italien, l'auteur de *Pailasse*.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On annonce pour le mardi 29 et le mercredi 30 mai, deux représentations de « *Le Bonheur Mesdames!* » qui vient d'être joué 150 fois de suite au théâtre des Variétés avec un triomphe sans précédent et qui a fourni à Brasseur l'occasion d'obtenir, dans le rôle de Georges Cartier le succès le plus retentissant de sa brillante carrière.

L'excellent artiste nous arrive avec une troupe de premier ordre : Mmes Françoise Samé, Blanche Marcel, Marie Gallet, Jeanne Bergé, Marguerite Dolza ; MM. Paulet, Batréau, Paul Darcy, Delaunay.

La tournée est dirigée par M. Jules Brasseur, secrétaire général des Variétés.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Aux soirées données par Pauline Darty et sa troupe ont succédé les représentations du *Maître de Forges* par la tournée Chartier, avec le concours de M. Person-Dumaine.

### MÉLANCOLIQUE AMOUR

Il passa : j'aurais dû sans doute  
Ne point paraître en son chemin ;  
Mais ma maison est sur sa route,  
Et j'avais des fleurs dans la main.

Il parla : j'aurais dû peut-être  
Ne point m'enivrer de sa voix ;  
Mais l'aube emplissait ma fenêtre,  
Il faisait avril dans les bois.

Il m'aima : j'aurais dû sans doute  
N'avoir pas l'amour aussi prompt ;  
Mais, hélas ! quand le cœur écoute,  
C'est toujours le cœur qui répond.

Il partit : je devrais peut-être  
Ne plus l'attendre, et le vouloir ;  
Mais demain l'avril va paraître,  
Et sans lui, le ciel sera noir.

Hélène VAGARESCO.

## Par ci, Par là !

Dans quelques jours Lyon sera doté d'un concert d'été qui n'aura rien à envier aux établissements similaires de la capitale et notre ville, si monotone et si triste durant les mois d'été, acquerra, de ce fait, un attrait qui sera apprécié non seulement, par les lyonnais, mais par les nombreux étrangers qui la visitent pendant la belle saison.

Paris, sous les merveilleux ombres des Champs-Élysées possède l'Horloge et les Ambassadeurs ; Lyon, aux portes de son incomparable parc de la Tête-d'Or va avoir l'Olympia et Marigny, qui en compléteront le cadre sans rival !

Des terrains vagues, que l'herbe envahissait il y a quelques jours encore, ont surgit, sous la baguette magique du fastueux propriétaire de l'Horloge, deux superbes scènes de concert, accompagnées d'immenses salles de restaurant et de café où l'élégance et le confortable se rencontrent à chaque pas.

Situé sur l'avenue Duquesne, à la porte du parc, sur le passage du tramway Cordeliers-Parc (ligne empruntant l'Avenue Duquesne), l'Olympia se présente aux promeneurs avec une attirance irrésistible.

A peine a-t-on fait quelques pas dans un jardin, semé de fleurs et de plantes vertes, qu'on traverse le contrôle pour pénétrer de suite dans le concert lui-même !

La salle, peut-on l'appeler ainsi puisque nous sommes en plein air, se compose de fauteuils, au nombre d'environ trois cent, et de chaque côté de ceux-ci de baignoires d'une coquetterie et d'une richesse remarquables.

Derrière les baignoires existe un couloir particulier aux occupants de celles-ci et après un vaste promenoir, aménagé sur le modèle de ce qui existe au Palais de Cristal, à Marseille !

La scène par ses vastes proportions et ses nombreux dégagements, permet l'application de tous les genres de spectacles et d'attractions.

A voir le luxe dépensé dans la décoration de la scène de l'Olympia et de son aménagement, on croirait qu'une fée, de sa palette enchantée, a laissé tomber les ors les plus chatoyants et les teintes les plus exquises, pour la satisfaction des yeux des humbles mortels !

A droite de la scène, se trouve une vaste salle de café d'où l'on pourra entendre les dernières nouveautés en savourant les plus exquises consommations. Et quant le temps se montrera inclément, et que la pluie surviendra, aux côtés de l'Olympia s'ouvrira Marigny, autre salle de concert, couverte

et fermée, qui dans un même décor luxueux, recevra artistes et spectateurs et permettra à la soirée d'avoir lieu et de se terminer à la satisfaction générale.

Voilà la surprise que M. Bonhomme réservait depuis longtemps aux habitués de l'Horloge et qu'il vient de réaliser avec un goût et une largesse, qui ne nous étonnent nullement de sa part et lui font le plus grand honneur.

L'ouverture, qui est imminente, se fera avec une troupe, qui contiendra, aux côtés des plus grandes étoiles de concert, les dernières attractions des grands music-halls étrangers ; et nul doute, que, dès cette première soirée, le public lyonnais ne prenne en foule le chemin de l'Olympia pour ne l'abandonner qu'avec la chute des feuilles et la réouverture de l'Horloge.

MAUPIN.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



## CHRONIQUE FÉMININE

### La Princesse Ena de Battenberg

La princesse anglaise qui va devenir reine d'Espagne le 1<sup>er</sup> juin, Victoria-Eugénie-Julia-Ena de Battenberg, est née le 24 octobre 1887, au château de Balmoral, en Ecosse.

Elle est la fille unique de la princesse Béatrice et de feu le prince Henri de Battenberg, mais elle a trois frères. Elle avait neuf ans quand son père mourut, sur un navire de la reine d'une fièvre pernicieuse contractée pendant l'expédition contre les Achantis.

Sa mère, est, comme on sait, une des filles de la reine Victoria et, par conséquent, la sœur d'Edouard VII, roi d'Angleterre.

Un écrivain anglais a dit un jour que la princesse Ena avait « un merveilleux tempérament de soleil » et ce joli mot caractérise bien, en effet, sa personnalité physique et morale. Elle a de beaux yeux bleus, de magnifiques cheveux blonds, un teint d'Anglaise et une physiologie très ouverte, empreinte de franchise, de grâce et de bonté.

Comme toute Anglaise de race, la princesse Ena aime la vie au grand air. L'étiquette des cours lui est odieuse et sans doute elle aura quelque peine à s'accommoder du cérémonial légendaire qui règne à Madrid. Elle aura quelque compensation, il est vrai, dans la pratique, qu'elle partage déjà avec son fiancé, de ses sports préférés et où

elle excelle : l'équitation, le yachting et l'automobilisme. Elle apprécie aussi le jeu de tennis et danse volontiers. La princesse Ena n'est pas sans goût pour l'étude, elle est musicienne très distinguée et possède plusieurs langues, la nôtre notamment, qu'elle parle comme une Parisienne et qu'elle écrit avec de l'humour anglais et de l'esprit... français. Depuis quelques mois elle s'initie avec succès à l'espagnol.

Elevée principalement par sa mère, la future reine d'Espagne n'a pas laissé de subir aussi l'influence de sa marraine, l'impératrice Eugénie. Lors de son baptême, qui se célébra en grande pompe au château de Balmoral, l'année même du jubilé de la reine Victoria, l'impératrice Eugénie, retenue sur le continent, ne put assister à la cérémonie. Elle s'y fit représenter par la princesse Frédéric de Hanovre. Mais elle a pris depuis largement sa revanche. Elle adore sa filleule dont elle a toutes les confidences et qu'elle comble de cadeaux. On dit même qu'elle lui laissera une partie de sa fortune qui est considérable. On raconte aussi qu'elle a exercé sur sa filleule une influence très nette au point de vue religieux et que depuis longtemps elle la préparait à se convertir au catholicisme.

La princesse Ena n'était pas moins tendrement aimée de sa grand-mère, la reine Victoria.

A Windsor, comme au palais de Kensington, à Londres, et au cottage d'Osborne, dans l'île de Wight, qui sont les résidences de sa famille, elle menait la vie la plus simple, selon la règle naguère appliquée aux enfants de la reine Victoria, scrupuleusement tenus à l'écart des fêtes et des mondanités de la Cour. Cependant elle faisait ses débuts dans le monde, l'été dernier, quand, dans une soirée au palais de Kensington, à Londres, et à laquelle assistaient Edouard VII et le prince de Galles, elle fut remarquée par son futur époux qui avait littéralement reçu, de ses yeux bleus, le coup de foudre. C'est là que s'esquissa l'idylle royale qui devait se poursuivre peu après à Biarritz et dans les sentiers des Asturies dont son fiancé lui faisait très modernement les honneurs en automobile accélérée.

Pour les cours allemandes d'où venait le père, les Battenberg ne sont pas *nés*, au sens qu'elles attachent à ce mot. Les princes de Battenberg descendent d'un prince de Hesse-Barmstadt lequel avait épousé morganatiquement la comtesse Julie de Hauke. Celle-ci fut créée par la suite, princesse de Battenberg et enfin élevée à la dignité princière. L'accession de la princesse Ena au trône le plus noble du monde donne désormais à la famille le grand baptême aristocratique.

Disons, pour finir, que, suivant une très ancienne coutume de la Cour d'Espagne, le trousseau de la souveraine sera exposé en public dans l'un des palais de Madrid, probablement celui du Sénat. Tous les effets personnels de la future reine et jusqu'aux plus intimes y figureront. Les robes seront disposées sur des mannequins ; les bijoux, placés sous des vitrines, seront gardés à vue par des hallebardiers de la Garde royale, soldats d'élite dont l'uniforme rouge et or est d'un merveilleux effet.

Laurence ARNOTTO.



## AUX AMATEURS D'ÉMOTIONS

Foin des récriminations un tantinet ridicules de ceux qui, l'air morne et désenchanté, nous assurent que l'époque où nous vivons est la plus terne et la plus banale qu'on ait encore vue. Comme le poète, ils s'écrient volontiers qu'ils sont venus trop tard dans un monde trop vieux. Ce qui ne les empêche pas du reste d'ouvrir chaque matin les gazettes avec une curiosité toujours avide.

Ma foi ! puisqu'il est écrit que la lecture du journal perd tout de suite une notable partie de son intérêt si le récit de quelque sombre drame ou de quelque terrible catastrophe ne fait pas passer un petit frisson de terreur sur la nuque de ces braves gens, il faut reconnaître cependant, en dépit de leurs anathèmes à notre époque, que jamais le spectacle de la vie... et de la mort n'a été plus varié. L'explosion de Courrières, l'éruption du Vésuve, l'anéantissement de San-Francisco, se suivant à quelques semaines d'intervalles, laisseront, ce semble, un souvenir durable dans la mémoire de nos contemporains.

J'aime à croire pourtant que les grincheux et les mécontents ne poussent pas la férocité jusqu'à souhaiter tous les matins une catastrophe nouvelle pour distraire leur ennui. A ce compte-là, outre qu'ils courraient un jour ou l'autre le risque d'être parmi les victimes, notre pauvre planète, dont on vient justement de nous annoncer encore une fois la fin prochaine, deviendrait tout à fait inhabitable. Le malheur, c'est que nous ne pouvons songer à déménager, Mars lui-même se refusant décidément à entrer en relations avec nous et à nous offrir, le cas échéant, l'hospitalité. Force nous est de nous accommoder de notre mieux du plancher des vaches dont la vétusté, malgré tout, n'est pas sans nous inspirer par moments de sérieuses et légitimes inquiétudes.

Par habitude, nous continuons de danser sur le volcan, comme dansait déjà de son temps M. Prudhomme. Les grincheux, il est vrai, se tiennent avec obstination à l'écart de la matchiche et refusent par principe d'attacher la moindre importance aux événements qui se déroulent sous leurs yeux. Comme ils ont réponse à tout, ils ont vite fait de vous remettre à votre place si vous insinuez que la Douma marque l'aube d'une ère nouvelle pour la Russie, que les bombes anarchistes sont beaucoup plus difficiles à digérer que les bombes glacées et que Gapone, qui a si mal fini, aurait bien dû avoir dans la poche un petit morceau de la corde qui a servi à le pendre.

La Douma ? ripostent-ils, nos arrière-grands-pères ont vu ça. Votre Douma n'est qu'une contrefaçon de la Constituante. Et si la mort mystérieuse du pape Gapone, qui n'a pas eu le temps de jouir de ses petites économies, semble un chapitre détaché d'un roman feuilleton, il ne faut pas oublier que tous les conspirateurs d'antan punissaient avec la même mise en scène les traîtres qui se glissaient parmi eux. En Irlande, les Fenians, les Enfants d'Acier nous ont offert souvent mieux que cela. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ainsi s'expriment ceux qui ne veulent pas avoir l'air de se « laisser épater ».

Je sais bien cependant une nouvelle qui les « épatera » tout de même un peu. Ils en auront cette fois pour leur argent et si leurs désirs d'émotions ne sont pas satisfaits, c'est que rien ne pourra les combler. Qu'ils apprennent donc que la fin du monde est définitivement fixée au 2 mai 1929. Le premier de ce beau mois nous aurait semblé une date beaucoup mieux appropriée à cet événement qui ne manquera pas d'avoir une fâcheuse répercussion à la Bourse. Mais les prophètes, pour des raisons qui nous échappent, n'ont pas voulu donner cette satisfaction au parti révolutionnaire. Inclignons-nous, puisque nous ne pouvons faire autrement.

Car les prophètes à l'instar des autres corporations, ont tenu leur congrès, ces jours-ci, à Londres, à l'Exeter-Hall. Tous les pays s'étaient fait représenter par leurs meilleurs augures. Après une assez vive discussion, car la minorité tenait pour le 9 avril 1931 — ce qui aurait toujours retardé un peu la fatale échéance — le congrès a décidé en effet que la clôture définitive et sans remise aurait lieu en l'an de grâce 1929.

Il ne nous reste plus, par conséquent, que vingt-trois années à nous agiter sur l'écorce terrestre où nous finirons par glisser comme sur une vulgaire écorce d'orange. Si durant ces vingt-trois années nous n'avons que les débats de la Chambre pour nous distrai-

re, le temps nous paraîtra évidemment un peu long. Heureusement, pour nous permettre d'attendre sans trop d'impatience le sensationnel événement que les journaux trouveront le moyen de raconter le lendemain en de non moins sensationnelles éditions, les honorables prophètes, réunis à Londres, nous promettent, avant la culbute finale, quelques faits inédits qui ne seront pas dénués de tout intérêt.

Sans parler d'une nouvelle série de catastrophes, l'Europe sera partagée en dix royaumes alliés qui salueront la venue d'un Ante-Christ, portant le nom prédestiné... de Napoléon. MM. les devins — entre parenthèse — ne se sont pas mis en frais d'imagination pour forger l'état-civil du dernier conquérant.

Celui-ci fera son entrée dans le monde sous le nom de « roi de Syrie » et honorera la France de sa première visite. Après l'avoir conquise — pour la remercier sans doute de sa bonne hospitalité — il étendra successivement sa domination sur les autres royaumes, et, cette besogne accomplie, le nouveau Napoléon, fondant une religion, se fera adorer comme Dieu... si toutefois nous voulons bien y consentir!

Grâce aux prophètes, gens sérieux, comme l'on sait, les amateurs sont assurés d'avance d'avoir des émotions sur la planche jusqu'à l'accomplissement prochain des temps. Avec la grande représentation finale en perspective, s'ils osent encore se lamenter sur la banalité de notre époque, c'est qu'ils ont vraiment le caractère mal fait. Car enfin, on a beau dire, ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'assister à la fin du monde!

Eugène DREVETON.



## Les Gaités de la Semaine

Les amis du gouvernement ont quelquefois le mot pour rire. Dans un journal officieux, j'ai trouvé ces jours derniers, la petite note que voici :

« Nous apprenons de source autorisée que M. Sarrien remettra au Président de la République la démission du Cabinet. Il lui indiquera que tout le mérite des élections revenant à M. Clémenceau, c'est lui qui doit absolument prendre la présidence du Conseil, etc. »

Puis dix lignes plus loin, le premier piston de la maison — car le journal en question aime tellement la musique qu'il a créé une fanfare pour entraîner son personnel, — le premier piston donc, écrivait : « Il faut que nos adversaires acceptent sans protestations vaines le verdict populaire. En

accusant aujourd'hui la pression officielle et la fraude d'être la cause de leur défaite, ils ne tromperont personne. C'est sur un programme et en toute liberté que le pays a parlé... »

Faudrait s'entendre ! Si les élections furent libres et sincères, je ne vois pas en quoi M. Clémenceau a le mérite de leur succès et si leur résultat est l'œuvre du ministre de l'Intérieur, c'est indiscutablement qu'elles ne furent ni sincères ni libres. C'est un dilemme dont je défie bien qu'on sorte.

Dieu me garde, d'ailleurs, de prétendre que, pour consolider le Cabinet, les morts sont sortis du sépulcre et que les candidats ont été traités par les commissions de recensement comme les humains à la porte du ciel où les derniers sont les premiers. Je déplore seulement que le journal en question compromette ainsi imprudemment la noble cause qu'il défend cette semaine et comme rien ne m'attriste autant que les divisions intestines, je voudrais mettre mon confrère d'accord avec lui-même, comme il convient, du reste, à un musicien de son talent.

Mais le résultat des élections !... Eloignez de moi ce calice ! Si vous croyez que j'entends faire un tri parmi tant de « républicains de gauche » qui n'étaient même pas ralliés il y a dix ans, parmi des radicaux-socialistes qui vont à la messe et communient tous les trimestres et parmi des « réactionnaires » qui, mariés civilement, ne baptisent pas leurs enfants et ne mettent jamais les pieds à l'église et si vous pensez que je veux me risquer à étiqueter tout ce monde, vous vous trompez : la besogne serait trop rude. S'il plaît au peuple de marcher la tête en bas, grand bien lui fasse, ce n'est pas moi qui essaierai de le remettre sur ses jambes.

Il y a d'ailleurs, dans le dernier scrutin, des choses trop gaies pour que nous nous attardions à des tâches aussi compliquées et ingrates. Il y a par exemple, les élections coloniales et, s'il faut choisir les plus joyeuses, celles de la Guadeloupe et de l'Inde.

Donc, à la Guadeloupe, le citoyen Gérault-Richard, socialiste-révolutionnaire, est élu contre M. Gerville-Réache, — « réactionnaire », disent les journaux gouvernementaux. Il y a quatre ans, les mêmes journaux l'étiquetaient « radical », mais n'ai-je pas dit tout à l'heure que le monde est renversé ?

Un journal parisien a publié, l'autre semaine, des photographies de la campagne électorale dans cette circonscription. Le citoyen Gérault-Richard parle au peuple composé dans la circonstance d'une centaine de nègres. Et comme le candidat qui n'est pas sans esprit raconte évidemment des choses drôles, le peuple rit, gambade et danse.

Ah ! les poses ! ah ! les mines ! Quand on a vu cela, trois convictions s'enraci-

nent immédiatement en vous. La première, c'est que les savants ont bien raison de prétendre que le singe est l'ancêtre de l'homme, la seconde c'est que le suffrage universel décidément est une belle institution et la troisième, c'est que le collectivisme est en sérieux progrès puisque voilà les nègres qui l'adoptent. Vous insinuerez peut-être qu'ils ne savent point de quoi il s'agit et qu'ils ont voté pour Gérault parce qu'ils l'ont trouvé plus amusant que Gerville ? Si l'on peut dire !..

Non, comme l'affirme le piston du journal à fanfare, c'est sur un programme qu'en toute liberté les nègres ont parlé. Dans l'Inde notamment où M. Henrique Duluc est élu par 45.515 voix contre 2 à son concurrent, quelle éclatante manifestation populaire ! Remarquez que les deux candidats ont fait les mêmes efforts ; il faut, dès lors, — vous le pensez du moins — que les idées de l'un aient été mieux comprises par les Hindous que les doctrines de l'autre, car vous admettez bien, j'imagine, que les bouddhistes et les brahmistes de Pondichéry et de Chandernagor ont une opinion arrêtée sur la Séparation, l'impôt sur le revenu, les retraites ouvrières et la protection de la betterave à sucre.

Eh bien ! vous n'y êtes pas le moins du monde. La vérité, c'est que Chanemougâ a marché cette fois encore pour M. Henrique Duluc.

Chanemougâ est quelque chose comme vice-roi de la Côte de Coromandel, mais surtout entrepreneur général des élections. Êtes-vous son homme ? Le succès est certain. Vous abandonnez-il ? Le prochain scrutin vous donnera les deux voix traditionnelles de politesses et les 45.000 passeront au candidat plus habile qui aura l'heur de plaire. L'aventure arriva jadis à M. Pierre Alype, à M. Bluysen et, je crois bien aussi à M. Yves Guyot.

Comment cette savante opération peut-elle s'exécuter chaque fois sous l'œil complaisant des autorités ? Je me garderai de l'expliquer et me bornerai seulement à le constater pour l'originalité du fait et sans protestation, du reste. Encore une fois, là comme ailleurs, ainsi que dit mon mélomane confrère, c'est sur un programme et en toute liberté que le peuple parle.

Et, là-dessus, terminons en donnant au pays une preuve nouvelle de la solidarité des travailleurs. Dimanche dernier, les grévistes du bâtiment de Toulon avaient convoqué leurs camarades au Cirque pour assister à une conférence. « Prix d'entrée : 25 centimes, au bénéfice de la caisse de secours », disait l'appel.

— « Touchant exemple ! se dirent les figaros de là-bas, grévistes aussi. Apportons notre appui aux frères afin de hâter la révolution sociale. »

Et dare-dare, sous l'affiche, on pla-

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola. 18  
anc. rue St-Dominique

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signé  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

Manufactures de Produits Réfractaires

**A. TERRASSIER**

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.  
A. Pascal, réunis

**TAIN (Drôme)**

Spécialité de Fours économiques  
pour boulangers, pâtisseries, ménages  
et administrations. — Briques  
de fourneaux. — Intérieurs de chemi-  
nées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**

**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manu-  
tentions civiles et militaires et des  
grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

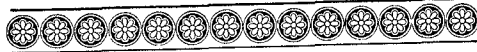
**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable Nom

carda l'avis suivant : « Les camarades  
coiffeurs en grève se tiendront au cir-  
que, pour la coupe des cheveux et de  
la barbe, à titre de solidarité. »

Pour cinq sous, deux barbes — ra-  
soir et discours — c'est donné!

Georges ROCHER.



## LE LORGNON

Vers cinq heures du soir un rassem-  
blement s'était formé devant une mai-  
son de la rue B... ; au deuxième étage,  
on venait de trouver une femme assas-  
sinée avec des raffinements inouïs de  
cruauté. Cet étage était occupé par un  
ménage d'ouvriers ; c'est pendant l'ab-  
sence du mari que l'assassin, probable-  
ment, un cambrioleur, avait perpétré  
son crime.

Un juge d'instruction, le chef de la  
sûreté, le commissaire de police du  
quartier, ainsi qu'un médecin légiste,  
s'étaient rendus en toute hâte sur les  
lieux pour procéder aux constatations  
légalés.

Un grand désordre régnait dans  
l'appartement, tout indiquait que la  
victime avait dû soutenir une lutte dé-  
sespérée. Les meubles étaient renver-  
sés, les tapis froissés et roulés, les ri-  
deaux déchirés ; des taches de sang  
étaient répandues sur le chambranle de  
la fenêtre, sur le parquet, sur les chai-  
ses ; on trouvait un peu partout des  
cheveux longs, bruns, qui paraissaient  
appartenir à la victime, Mme Bernard,  
une jeune femme de vingt-trois ans.

Une armoire à glace était brisée ;  
du linge s'échappait d'un placard ou-  
vert.

Le cadavre, horriblement mutilé, les  
bras en croix, était étendu au milieu  
du plancher ; le corsage était déchiré,  
la chemise tachée de sang, le visage  
était complètement déformée par des  
blessures profondes. A côté de la mal-  
heureuse se trouvait un candélabre bri-  
sé couvert de sang ; le docteur fut d'a-  
vis que l'assassin s'était servi de ce can-  
délabre pour frapper la victime.

Le vol semblait devoir être le mobile  
du crime ; de l'argent, des titres, une  
montre d'or avaient disparu.

Le juge d'instruction s'installa chez  
le concierge et procéda à l'interroga-  
toire de diverses personnes. Le com-  
missaire de police appelé ailleurs, s'en  
alla, laissant deux agents continuer les  
perquisitions. Ces derniers mirent l'ap-  
partement sans dessus dessous, fouil-  
lèrent partout sans trouver le plus petit  
indice qui pût permettre de suivre la  
trace du coupable ; ils allaient se re-  
tirer quand l'un d'eux aperçut sur le  
lit, un lorgnon qui sans doute avait été

oublié par l'assassin. C'était un lorgnon  
à verres convexes à l'usage des pres-  
bytes ; la monture était usée, il devait  
appartenir à une personne âgée.

Précieuse découverte ! Il s'agissait  
d'en retrouver le propriétaire.

Le juge d'instruction s'enquit des  
personnes qui étaient venues rendre vi-  
site à Mme Bernard. Un comptable  
d'une maison de commerce était venu  
dans l'après-midi toucher de l'argent.

Un mandat d'amener fut lancé con-  
tre lui. M. Tricornet, le comptable, un  
petit homme d'une cinquantaine d'an-  
nées, chauve, à l'air timide, venait de  
rentrer ; il chaussait ses pantoufles  
quand deux agents vinrent lui intimé  
l'ordre de les suivre. Auparavant ils  
opérèrent une perquisition et boulever-  
sèrent l'appartement de fond en com-  
ble. Le comptable paraissait très éton-  
né ; sa femme et ses enfants, deux jeu-  
nes filles poussaient des cris déchir-  
rants.

— Pourquoi m'arrêtez-vous ? ne ces-  
sait de demander M. Tricornet.

— On vous le dira à la préfecture.

— A-t-on relevé des erreurs dans  
mes comptes ?

— Vous vous expliquerez devant le  
commissaire.

Il ne put en apprendre davantage.  
Les agents le firent monter dans un  
fiacre ; il arriva plus mort que vif à la  
préfecture de police où un secrétaire  
lui fit subir un interrogatoire.

Il dut décliner ses noms, prénoms  
et qualités.

— Tricornet, quel âge avez-vous ?  
demanda le secrétaire.

— Cinquante ans, trois mois.

— Combien avez-vous subi de con-  
damnations ?

— Je n'en ai subi aucune ! s'écria le  
comptable ahuri.

— On consultera votre casier judi-  
ciaire. Veuillez me donner l'emploi de  
votre temps.

— Comme d'habitude, je me suis le-  
vé à huit heures ; après avoir pris un  
café noir, je me suis rendu à mon bu-  
reau.

— Passons. Qu'avez-vous fait l'a-  
près-midi ?

— A deux heures, je suis parti pour  
mon bureau ; j'ai passé mes manches  
de lustrine.

— Ne cherchez pas à égarer la justice  
en noyant votre disposition dans des  
détails oiseux, observa sévèrement le  
secrétaire. Allez, ensuite.

— J'ai vérifié ma caisse.

— Après.

— Je suis sorti pour effectuer des  
recouvrements. J'ai vu trois clients.

— Vous oubliez une cliente. A quel-  
le heure vous êtes vous présenté chez  
Madame Bernard ?

— Je ne sais pas au juste, vers qua-  
tre heures.

Eugène FOURRIER.

(à suivre)

## MUSIQUE

Mlle Julia Tieb, pianiste, donnera son concert annuel le mardi 29 mai, à 8 h. 1/2 du soir, à la Salle Philharmonique, 30, quai Saint-Antoine.

Le programme très attrayant de la soirée réunit les noms de Mlle Julia Tieb, Mlle Alice Kahn, Mlle Yvartt, MM. Ch. Fargues, G. Laramas, F. Mat, P. Dalloz.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mlle H. Fraud.



## BIBLIOGRAPHIE

## LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

## LA VIE HEUREUSE

Le charme frissonnant des nids à la saison printanière ; l'art admirable de Mme Jeanne Raunay évoquant Eurydice et Iphigénie ; les évolutions ensorceleuses des petites danseuses de Java ; la grâce souriante des femmes parées par les fleurs ; l'hommage ému rendu à Benjamin Godard par les admirateurs du *Tasse* et de *Jocelyn* ; un charmant portrait de la comtesse G. de Montesquiou-Fézensac... que d'éléments de succès dans le numéro de mai de la *Vie Heureuse* ! Et notez qu'il vous apporte encore dans ses feuillets trois mille francs en espèces, faciles à gagner en prenant part au record des concours simples et amusants.

Abonnements : Paris et départements, 7 fr. Etranger, 9 francs. — Le numéro, 50 centimes. Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.



## Spectacles et Concerts

## CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

## OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Grand concert d'été, troupe lyrique, attractions, pièces, cinématographe, jardin, terrasse, etc.

## CINÉMATOGAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

## CINÉMATOGAPHE GÉANT « L'IDÉAL »

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes 0 fr. 30 premières 0.50.

## BULLETIN FINANCIER

Les transactions n'ont guère été plus actives aujourd'hui qu'hier. Le marché a été faible et incédis, seules les valeurs industrielles ont été assez fermes. Notre 3 % recule à 98,92.

Le groupe des Etablissements de crédit est calme et les variations de cours sont insensibles. La Banque de Paris clôture à 1.612 ; le Comptoir National d'Escompte à 659 ; le Crédit Foncier à 705 ; le Crédit Lyonnais à 1.174 ; la Banque de l'Union Parisienne à 887 et la Société Générale à 646.

L'Action Rente Foncière conserve son cours de 305 francs.

Les Chemins français sont lourds ; le Lyon à 1.312 ; le Midi à 1.150 ; le Nord à 1.795 et l'Orléans à 1.400.

Les Rentes étrangères sont sans changements. L'Extérieure s'inscrit à 97 ; l'Italien à 105,60 ; le Portugais à 71,25 ; le Serbe à 85,25 et le Turc à 95,45.

Les fonds russes sont un peu plus fermes. Le nouveau 5 % à 93,50 ; le 3 % 1891 à 68,25 ; le 1896 à 67,20 et le Consolidé à 81,75.

Sur le marché en Banque, la Cévreni-Breg est demandée à 142.

L'Union des Tramways à 88,75 et l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing à 106, font l'objet de demandes suivies.

Très recherchés, les Charbonnages de Meyreuil ont aisément conservé leur avance récente ; ils se retrouvent à 120, en très ferme tendance. Les perspectives d'avenir de l'entreprise semblent fort intéressantes, en raison des conditions particulièrement avantageuses dans lesquelles pourra s'effectuer l'exploitation.

Les mines d'or sud-africaines sont en légère hausse. La Goldfields termine à 116 ; la Robinson à 207 ; la Simmer and Jack à 34 et la Ferreira à 474.

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée N<sup>os</sup> 1, 3, 5, 7, 9.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

**Un chemin de Table de style Empire**, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

**Six Mouchoirs festonnés en fine batiste**, à broder en blanc ou en couleurs, ou

**Trois pans de Cravate lingerie**, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecour dière Lyon

Ne confondez pas. Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la

**LOTÉRIE DE ST-POL-SUR-MER** pour Enfants Tuberculeux, osseux ou ganglionnaires

La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906, le 14 Août prochain en un seul tirage.

535 lots 400.000. Gros lots: 250.000, 50.000, 20.000 et 532 autres de 5000 à 100 f

Le Billet: UN FRANC

Ecrire COSTE-PIZOT, Dir. de l'Express, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille. Joindre envelop. affr. 0.15 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. par abonné UN AN à l'Anti-Tuberculeux et au No Gagnant. donnant les N<sup>os</sup> sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs Libraires, Changeurs, etc.

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Égypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**LOTÉRIE D'AUTUN**

(SAONE-ET-LOIRE)

**300.000** Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, charleuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez M<sup>me</sup> Vve BROYER  
4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

**Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON**

DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

**MAZADE & DALOZ**

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

**GRAINS DE BAREZIA**

pour la destruction des

**RATS**

Boîte 0.60

**NÉURALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)  
Flacon 2 fr. - Lyon

Dépôt général: PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse

En vente aussi: PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Celestins

**INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE**

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MESSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,  
Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

**HIPPODROME DU GRAND-CAMP****SOCIÉTÉ DES COURSES DE LYON***Dimanche 20, Mardi 22, Jeudi 24 et Dimanche 27 Mai***PRIX DES PLACES :**

Pesage : Hommes, 20 francs ; Dames, 10 francs. — Tribunes : A, 5 francs ; B, 3 francs ; Piétons, 1 franc  
Digue, 0.50 cent. — Voitures : 4 chevaux, 20 francs ; 2 chevaux, 15 francs ; 1 cheval, 10 francs ; Cavalier, 5 francs

**COURSES D'AUTOMNE : 14 et 21 OCTOBRE****TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE****ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**